



La voie lactée

de Luis Buñuel

Fiche technique

France - 1969 - 1h41

Réalisateur :
Luis Buñuel

Scénario :
Luis Buñuel
Jean-Claude Carrière

Son :
Jacques Gallois

Musique :
Luis Buñuel

Interprètes :
Paul Frankeur
(Pierre)
Laurent Terzieff
(Jean)
Edith Scob
(Marie)
Bernard Verley
(Jésus)
Alain Cuny
François Maistre
Julien Bertheau
Claude Cervai



Paul Frankeur et Laurent Terzieff

Résumé

Deux vagabonds, Pierre et Jean, se rendent à Saint Jacques de Compostelle pour se faire un peu d'argent. Chemin faisant, ils rencontrent des fous, des illuminés et toute sorte d'adeptes des diverses hérésies du catholicisme. Six mystères ou dogmes principaux sont illustrés : l'Eucharistie, la nature du Christ, la Trinité, l'origine du Mal, la Grâce et la Liberté, les mystères marials de la Vierge.

"

Critique

La Voie Lactée est le film le plus libre, le plus osé intellectuellement, le plus neuf et le plus jeune de Buñuel, c'est tout ce que l'on veut, mais pas un film respectueux et Terzieff a raison quand il le définit comme "des questions que Buñuel pose directement à Dieu". Mais le comédien peut conclure qu'après ce film, Buñuel ne pourra plus interroger car le film est un réquisitoire complet. Laissons donc aux théologiens, le soin de gloser, même s'ils sont imprenables à l'humour de Jean-Claude Carrière et de Buñuel, qui va jusqu'au carton final assurer que toutes les hérésies citées dans

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

le film sont authentiques. Où est l'hérésie, où est le dogme, où sont les vérités ? Car ce film est d'une clarté, d'une si lumineuse clarté que le spectateur le moins prévenu y pénètre avec facilité, qu'il ne se voit jamais gêné par le passage fabuleux dans le temps et par la sereine indifférence du duo de vagabonds devant les plus incroyables prodiges ou fantasmagories. Buñuel est un simple à l'âme ouverte et enfantine et son film est une de ces parfaites illustrations de la symbiose entre l'homme et l'œuvre. La réalisation, comme la direction des comédiens a cette perfection du classicisme : on ne peut qu'en être ébloui. Tant de facilité apparente subjuguée et, de séquence en séquence, au fil des dialogues ou des personnages, le monde buñuelien arrache le sourire tout en passionnant. L'un des très grands films de notre temps.

Guy Allomhert
La Saison Cinématographique 1969

"Film qu'on peut dire, sans grand risque d'erreur, unique dans l'histoire du cinéma : un précis de théologie tout imbibé d'humour et d'ironie, mais habité dans ses couches profondes par la perplexité et l'effroi de l'auteur. L'intrigue du film est extrêmement libre et inventive; le passé s'y mêle constamment au présent, l'imaginaire à la réalité, cependant que la trame principale du récit est dévorée de parenthèses, de digressions, de monologues, d'apartés liant le picaresque au fantastique. L'intrigue communique un très vif sentiment d'aventure que Buñuel utilise pour stimuler la curiosité du spectateur, semer le doute dans son esprit et surtout rendre contagieuse - par l'humour et par le vertige - cette inquiétude qui l'habite.

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du Cinéma

Buñuel...

Je ne me suis pas préoccupé des hérésies politiques ou artistiques, mais uniquement des hérésies religieuses. Je sais ce que l'on va dire : que je recherche le scandale. En 1928, quand je tournais "Un chien andalou", je cherchais le scandale parce qu'à cette époque, nous n'étions que quelques dizaines de contestataires. Mais aujourd'hui, je n'ai plus besoin de scandale; il y a des milliers de contestataires qui descendent dans la rue et ce n'est plus mon affaire. Mon film sera très respectueux des dogmes, de la morale, de tout. Un vrai spectacle pour jeunes filles du pensionnat.

Le réalisateur

Formé par les jésuites puis à l'université de Madrid, où il fonda en 1920 un ciné-club, il vient à Paris étudier à l'Académie du cinéma. Il est assistant de Jean Epstein pour **Mauprat** et **La chute de la maison Usher**. Associé au peintre Salvador Dali, il tourne un court métrage, **Un Chien andalou**, qui fait sensation (main pleine de fourmis, œil coupé au rasoir, scènes érotiques). Le scandale vient avec **L'âge d'or**, chef-d'œuvre du cinéma surréaliste. Parlant du **Chien andalou**, Buñuel écrivait : " La foule imbécile a trouvé beau ou poétique ce qui, au fond, n'est qu'un désespéré, un passionné appelé au meurtre" Aucune inquiétude à avoir avec **L'âge d'or**, placé sous le patronage de Sade et de Lautréamont. Une œuvre subversive que symbolisait la scène du tombeau et une exaltation de l'amour fou. L'Action française vint manifester lors des projections et le film fut interdit par la censure. **Las Hurdes**, qui suivit, était un terrifiant documentaire sur les paysans d'un petit village voués à l'ignorance et à la misère.

Entre 1933 et 1935, Buñuel travaille pour des compagnies américaines. La guerre civile qui éclate en Espagne le bouleverse. Il collabore à un documentaire prorépublicain, *Madrid 36*, puis passe aux Etats-Unis. Les projets qu'il élabore à Hollywood n'aboutissent pas et il se voit contraint d'accepter des besognes alimentaires.

En 1947 il est au Mexique. Il reprend une activité de réalisateur. **Los olvidados**, présenté à Cannes, rappelle qu'il est toujours un grand réalisateur. **EI** et **Archibald de la Cruz**, ses meilleurs films mexicains, sont pleins de références à Sade, à la religion, à la bourgeoisie évoquant **L'âge d'or**. Buñuel n'a pas changé. **Subida al cielo** est un film surréaliste. **Nazarin** marque l'apogée de la période mexicaine de Buñuel, dont on retiendra aussi les adaptations de

Robinson Crusoe (les fantasmes sexuels n'y sont pas éludés) et des **Hauts du Hurlevent** au sombre romantisme.

Un bref retour en Espagne avec **Viridiana**. On ne comprendra jamais comment le gouvernement de Franco a pu autoriser la production de ce film dont les clochards, dans un plan fameux, parodiaient la Cène. Le film fut finalement interdit en Espagne. La dernière période de l'œuvre de Buñuel est surtout marquée par sa collaboration avec Jean-Claude Carrière. Films d'une forme plus classique, adoptant souvent le principe d'une suite de sketches et tournant souvent à la pochade. Quel meilleur exemple que **Cet obscur objet du désir**, où Buñuel fait voler en éclats le thème du roman de Pierre Louys, **La femme et le pantin** ? Le personnage de Conchita est joué par deux actrices qui ne se ressemblent pas, l'une à visage de madone, l'autre terriblement sensuelle. Les situations n'aboutissent pas ou s'achèvent sur une pirouette (le sac de jute, l'explosion finale...). On a l'impression, notait un critique que Buñuel s'amuse de bout en bout dans ce film. En réalité, ne nous y trompons pas, les savoureux dialogues de **La voie lactée** (Julien Bertheau, en maître d'hôtel discutant du problème de la grâce en préparant ses tables), les fantasmes érotiques de Catherine Deneuve dans **Belle de jour**, la satire des conventions bourgeoises dans **Le charme discret de la bourgeoisie** : **L'âge d'or** est toujours là. Rarement une oeuvre aura offert autant d'unité.

Dictionnaire du Cinéma

Filmographie

Un chien andalous	1928
L'âge d'or	1930
Las Hurdes Terre sans pain	1932
Madrid 36	1936
Gran Casino	1946
El Gran Cavalero	1949
Los olvidados Les réprouvés	1950
Susana Suzanne la perverse	1950
La Hija del engano Don Quintin	1951
Una mujer sin amor Une femme sans amour	1951
Subida al cielo La montée au ciel	1951
El bruto L'enjôleuse	1952
Robinson Crusoe Robinson Crusoe	1952
EI Tourments	1952
Cumbres borrascosas Les Hauts de Hurlevent	1953
La ilusion viaja en tranvia On a volé un tram	1953
El rio y la muerte	1954
Ensayo de un crimen La vie criminelle d'Archibald de La Cruz	1955
Cela s'appelle l'aurore	1955

La mort en ce jardin	1956
Nazarin	1950
La fièvre monte à El Pao	1959
The Young One La jeune fille	1960
Viridiana	1961
El Angel exterminador L'ange exterminateur	1962
Journal d'une femme de chambre	1963
Simon del desierto Simon du désert	1965
Belle de jour	1966
La voie lactée	1969
Tristana	1910
Le charme discret de la bourgeoisie	1972
Le fantôme de la liberté	1974
Cet obscur objet du désir	1977

Documents disponibles au France

Dossier Luis Buñuel Cinéma Le France
Don Luis Buñuel par Marcel Oms
Luis Buñuel par Charles Tesson
 articles de presse